



Chapitre 26 : Fragment

Par Thmis254

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Après avoir apaisé le quartier général et désamorcé la situation, il était temps pour Ezio, Arianna, Frédérico et Machiavelli de penser à la prochaine étape. Le calme retrouvé, ils se réunirent dans la grande salle de réunion du QG, où les cartes et les plans étaient étalés sur une table massive en bois.

Ezio, son regard sérieux, observa les documents devant lui. « Nous avons la clé du château Saint-Ange. C'est une victoire importante, mais ce n'est qu'un début. Nous devons maintenant utiliser cette clé pour exfiltrer Isabella. »

Arianna, assise à ses côtés, hochait la tête. « Isabella a risqué sa vie pour infiltrer les Borgia. Devenir la maîtresse de Cesare était une mission dangereuse dès le départ, mais maintenant que Paganino nous a trahis, sa couverture est probablement compromise. Nous devons agir rapidement. »

Frédérico, son visage marqué par une détermination farouche, ajouta : « Nous devons la sortir de là avant qu'il ne soit trop tard. Les Borgia ne reculeront devant rien pour obtenir des informations de sa part. »

Machiavelli, debout à l'autre bout de la table, les bras croisés, fixait les cartes avec une attention minutieuse. « Nous devons élaborer un plan d'exfiltration minutieux. Le château Saint-Ange est l'une des forteresses les mieux gardées de Rome. Chaque mouvement devra être parfaitement coordonné. »

Ezio, tenant dans sa main la clé du château Saint-Ange, rétorqua. « Nous avons maintenant un moyen d'entrer en contact avec Isabella, » son ton porteur d'espoir mais aussi de prudence. « Cette clé nous ouvre un passage discret au sein du château, mais nous devons agir avec la plus grande prudence. La tâche qui nous attend nécessite finesse et discrétion. Et nous avons un atout majeur en notre possession : Perotto. Il est notre seule ligne de communication directe avec Isabella », continua Ezio, posant la clé sur la table.

Arianna, les yeux scrutant les visages de ses compagnons, ajouta : « Perotto connaît déjà les

risques et les enjeux. Nous devons lui transmettre un message codé pour Isabella, quelque chose que seul un membre de notre famille pourrait déchiffrer. »

Frédérico, les sourcils froncés par l'inquiétude, demanda : « Comment pouvons-nous être sûrs que Perotto parviendra à transmettre le message sans éveiller les soupçons des Borgia ? »

Machiavelli, son regard pénétrant fixé sur la table, répondit : « Perotto est un maître de la discrétion. Nous devons lui faire confiance pour choisir le moment opportun. Quant au signal, il doit être quelque chose de personnel, un souvenir d'enfance partagé avec Isabella, peut-être un jeu ou une chanson spécifique qui leur est cher. »

Ezio, se tournant vers Frédéric, demanda : « Frédéric, as-tu en tête un souvenir précis, quelque chose que vous partagez avec Isabella, qui pourrait servir de signal ? »

Frédérico réfléchit un instant, puis ses yeux s'illuminèrent d'un souvenir. « Oui, il y avait une comptine que nous chantions ensemble quand nous étions enfants. C'était une mélodie simple, mais elle avait une signification particulière pour nous. Nous l'appelions 'Il Canto del Fratello e della Sorella', le chant du frère et de la sœur. »

Ezio hocha la tête, satisfait. « Parfait. Transmettons cette mélodie à Perotto. Il trouvera un moyen de la communiquer à Isabella sans éveiller les soupçons. »

Arianna, toujours attentive aux détails, ajouta : « Nous devrions intégrer le message dans la mélodie de manière subtile, peut-être en modifiant légèrement les paroles pour inclure des instructions ou des informations clés. »

Machiavelli prit des notes sur un parchemin, son esprit stratégique en pleine action. « Une fois le message transmis, nous devons préparer notre prochaine action. Isabella détient des informations précieuses sur les plans des Borgia. »

Ezio, regardant tour à tour ses compagnons, déclara : « Notre priorité est de la libérer. Mais nous devons également envisager toutes les possibilités. Si les Borgia se doutent de quelque chose, ils pourraient la déplacer ou pire. Nous devons être prêts à intervenir rapidement. »

Arianna intervint : « Nous devons également penser à renforcer notre réseau d'espions dans la ville. Les Borgia deviennent de plus en plus imprévisibles. »

« Et qu'en est-il de La Volpe ? » demanda Frédérico. « Après ce qui s'est passé aujourd'hui, il pourrait avoir des réserves à continuer la lutte à nos côtés. »

Ezio, avec un soupir, répondit : « Je parlerai à La Volpe. Il est un membre essentiel de notre Confrérie, et je suis sûr qu'il comprendra l'importance de rester unis. »

Machiavelli, concluant la réunion, dit : « Alors, nous avons un plan. Préparons le message pour Perotto, renforçons nos défenses et restons vigilants. La prochaine étape de notre lutte contre les Borgia est cruciale. »

Les quatre membres de la Confrérie se levèrent, chacun emportant avec lui le poids des responsabilités et des défis à venir. Ezio, en tant que Mentor, sentait l'importance de chaque décision prise ce soir. Ils étaient au cœur d'un jeu dangereux, où chaque mouvement pouvait changer le cours de l'histoire.

-

Rodrigo Borgia, cardinal ambitieux, se tenait dans la pénombre de son bureau au Palais Cardinalice. La pièce, décorée avec une élégance austère, était éclairée par la seule lueur d'une cheminée où crépitaient doucement les flammes. Sur le bureau, un objet de légende reposait : un fragment de la Pomme d'Eden, symbole de pouvoir et de mystère.

Rodrigo observait l'artefact, ses pensées oscillant entre ambition et appréhension. La récente découverte de l'identité réelle d'Isabella, la fiancée de son fils Cesare, était un secret qu'il gardait précieusement. Cette information soulevait des questions sur la loyauté et les intentions de Cesare, des doutes qui pesaient lourdement sur l'esprit du cardinal.

Un léger coup à la porte rompit le silence de la pièce. « Entrez », ordonna Rodrigo d'une voix empreinte d'autorité.

Cesare Borgia fit son entrée, sa démarche témoignant de sa soif de pouvoir et de reconnaissance. « Vous vouliez me voir, père ? »

Rodrigo se tourna vers son fils, le fragment de la Pomme d'Eden dans sa main. « Cesare, tu arrives à un moment décisif. Regarde. » Il tendit l'objet sacré vers son fils. « Ceci est un fragment de la Pomme d'Eden. Un artefact d'une puissance sans égale. »

Rodrigo observa son fils Cesare saisir le fragment de la Pomme d'Eden. La pièce, baignée dans une lumière tamisée, résonnait du crépitement du feu dans la cheminée, ajoutant une gravité solennelle à ce moment décisif.

Ses yeux s'illuminèrent de convoitise à la vue de l'artefact. « Incroyable... Mais pourquoi me le donner maintenant ? » demanda-t-il, sa voix trahissant un mélange d'étonnement et de désir.

Rodrigo, posant l'objet sacré sur le bureau, commença à marcher lentement autour de la pièce, ses pas résonnant sur le sol de pierre. « Car c'est un test, Cesare », dit-il, sa voix grave emplissant l'espace. « Un test de ta fidélité, de ton jugement... et de ta capacité à diriger. Ta... liaison avec Isabella a semé le doute en moi. »

Cesare, tenant le fragment avec précaution, sentit le poids de ces mots. « Je suis votre fils, votre héritier. Je ne vous décevrai pas », répondit-il fermement, bien que l'incertitude transparaissait dans son regard.

Rodrigo s'arrêta, faisant face à Cesare. Son expression était grave, presque solennelle. « Je l'espère, Cesare, car le jour viendra où je serai élu pape. À ce moment-là, avec le bâton papal et la Pomme d'Eden, nous pourrions façonner le destin de ce monde. Mais pour cela, il te faut d'abord prouver que tu es digne de cette tâche. »

Cesare, un feu brûlant dans ses yeux, acquiesça. « Je ferai tout ce qui est nécessaire. Je récupérerai les autres fragments et éliminerai quiconque se dresse sur notre chemin. »

Rodrigo observa son fils, un mélange de fierté et d'appréhension dans son regard. « N'oublie pas, Cesare, que la plus grande force réside souvent dans la discrétion et la patience. Les Borgia doivent agir comme une seule entité, avec prudence et stratégie. »

Cesare, serrant le fragment dans sa main, se sentit galvanisé par ces paroles. « Je comprends, mon père. Avec cette Pomme d'Eden, nous allons écrire l'histoire. »

Rodrigo hocha la tête, mais son visage restait un masque indéchiffrable de complexité. En lui, un mélange d'ambition, de doute et de calcul se disputait. « Vas-y maintenant, Cesare. Et souviens-toi que nos actions aujourd'hui détermineront notre avenir. »

Cesare quitta la pièce, son esprit déjà tourné vers les grands desseins que cette Pomme d'Eden lui permettrait d'accomplir. Rodrigo, resté seul, se tourna vers la fenêtre, contemplant la

ville de Rome qui s'étendait sous ses yeux. Il était conscient des enjeux colossaux et savait que chaque décision, chaque action, devait être mesurée et précise. La course au pouvoir papal n'était que le début d'un jeu beaucoup plus vaste, un jeu où la Pomme d'Eden jouerait un rôle clé, un jeu où Isabella, maintenant connue pour être la fiancée de Cesare, représentait un pion inattendu et potentiellement crucial. Rodrigo savait que la manipulation habile de ces pièces serait essentielle pour assurer non seulement l'ascension des Borgia, mais aussi leur maintien au sommet du pouvoir.

Seul dans la solitude de son bureau, Rodrigo Borgia se plongeait dans une profonde introspection. La remise du fragment de la Pomme d'Eden à Cesare était un moment pivot, un croisement de chemins pour leur famille et pour leur destin. Il se tenait là, debout, les yeux fixés sur la flamme vacillante de la bougie, laissant son esprit vagabonder sur les nombreux fils qu'il devait tisser pour assurer son ascension et la domination des Borgia.

Isabella. La fille d'Ezio et Arianna, une espionne dont l'existence même était un secret bien gardé. Rodrigo savait que le ventre d'Isabella recelait un potentiel immense, un héritage de sang qui, s'il était exploité correctement, pourrait servir leurs desseins. Cependant, il était également conscient que sa présence était un poison potentiel, une distraction qui pourrait égarer Cesare de son chemin. La contenir au Palais Saint-Ange était essentiel, mais il devait renforcer la sécurité pour s'assurer qu'elle ne puisse s'échapper et retourner auprès des Assassins.

« Lucrezia sera mes yeux et mes oreilles », murmura-t-il pour lui-même. Sa fille Lucrezia, intelligente et rusée, serait chargée de rapporter chaque mouvement, chaque murmure d'Isabella. Garder son identité secrète de Cesare était crucial, du moins jusqu'à ce qu'il soit certain de la loyauté absolue de son fils. Rodrigo savait que le moment viendrait de révéler la vérité, mais ce moment devait être choisi avec soin, lorsque Cesare serait pleinement engagé dans leurs plans.

Le fragment de la Pomme d'Eden entre les mains de Cesare représentait un test, un moyen d'évaluer son aptitude à diriger et à rester fidèle à leur cause. Rodrigo savait que les Assassins, menés par Ezio, représentaient une menace constante. Ils étaient un obstacle à surmonter dans sa quête du pouvoir ultime. « La guerre avec les Assassins doit être menée avec ruse et stratégie. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être imprudents », pensa-t-il.

La conquête du siège papal était l'objectif ultime de Rodrigo. Les élections en cours représentaient une opportunité en or, un moment où chaque décision, chaque alliance, pourrait influencer l'issue en sa faveur. Il devait manœuvrer avec habileté, s'assurant le soutien des cardinaux clés, tout en éliminant discrètement ceux qui pourraient s'opposer à lui.

Rodrigo se tourna vers la fenêtre, observant la ville de Rome endormie. Dans son esprit, un plan prenait forme, une stratégie complexe où chaque pièce devait jouer son rôle à la perfection. Cesare avec la Pomme d'Eden, Lucrezia surveillant Isabella, la manipulation des élections papales – tout devait converger vers un seul but : l'ascension des Borgia au sommet du pouvoir, et la réalisation de sa vision pour le futur de la Chrétienté.

Dans la pénombre de la pièce, Rodrigo Borgia se fit la promesse de réussir. Il serait le prochain pape, et avec les Borgia au pouvoir, rien ne pourrait arrêter leur montée en puissance.

-

Le château Saint-Ange, bâti sur les berges du Tibre, se dressait tel un monolithe de puissance et de domination, reflétant l'ambition insatiable de Cesare Borgia. Ce soir-là, Cesare, homme au charisme aussi puissant que sa soif de pouvoir, arpentait les corridors silencieux du château, son esprit entièrement tourné vers le coffre-fort caché au cœur de cette forteresse. Il venait de sécuriser un objet d'une valeur inestimable : un fragment de la Pomme d'Eden, un cadeau de son père, Rodrigo Borgia, encore cardinal mais déjà en lice pour le trône papal. Pour Cesare, ce fragment n'était pas seulement un artefact ancien ; c'était le symbole d'une promesse, celle d'un avenir où lui et sa famille contrôlèrent le monde.

Dans cet avenir, tous les trésors lui appartenaient, y compris Isabella, qu'il considérait comme son trophée le plus précieux. Elle était la manifestation de son pouvoir, une preuve vivante de sa capacité à obtenir tout ce qu'il désirait. En la contrôlant, il démontrait non seulement sa suprématie mais aussi sa capacité à dominer les plus grandes familles, y compris celle du comte Paris.

Pour Cesare, Isabella était bien plus qu'une simple fiancée obtenue de force ; elle était un pion dans son jeu de conquête et de domination. En la gardant près de lui, il ne se contentait pas de savourer sa victoire sur elle ; il envoyait également un message clair à son père et à tous ceux qui doutaient de sa loyauté. Le fragment de la Pomme, donné par son père en gage de confiance, était un test, une épreuve que Cesare avait l'intention de réussir avec brio.

Alors qu'il se dirigeait vers le petit salon où il savait trouver Isabella, Cesare réfléchissait à la manière dont il allait utiliser ce fragment pour rassembler les autres morceaux de la Pomme d'Eden. Avec chaque fragment récupéré, il se rapprochait de son but ultime : un contrôle absolu, un pouvoir sans limite. Dans ce futur, Isabella jouerait un rôle crucial, non seulement comme symbole de sa victoire, mais aussi comme partie intégrante de son règne. Elle serait pleinement sienne, non seulement par contrainte mais aussi par la force irrésistible de la Pomme d'Eden.

Avec ces pensées en tête, Cesare entra dans le salon, son regard immédiatement attiré par la silhouette d'Isabella, une pièce maîtresse de son grand dessein.

Isabella, assise dans un large fauteuil, sentit son cœur s'alourdir à l'approche de Cesare. Prisonnière dans cette forteresse de pierre, chaque jour était une lutte pour maintenir sa façade de soumission tout en collectant des informations cruciales pour l'Ordre des Assassins. Elle avait déjà révélé que Rodrigo Borgia, le cardinal ambitieux, cherchait à obtenir le bâton papal, un autre objet d'Eden. Chaque information transmise à ses frères et sœurs de l'Ordre était une victoire, mais à quel prix ?

Cesare s'approcha avec l'assurance d'un conquérant, sa présence imposante remplissant le petit salon. Isabella, malgré la tension qui montait en elle, leva les yeux pour le regarder. Un sourire satisfait étirait les lèvres de Cesare. "Isabella, mon trésor," dit-il en s'asseyant à ses côtés, son regard empreint d'une possession incontestable.

Isabella, forçant un sourire, masqua son dégoût sous une façade de fascination. "Tu sembles particulièrement heureux ce soir, Cesare," dit-elle, tentant de détourner son attention de ses intentions plus intimes.

"En effet, ma chère, et pour cause," répondit Cesare, ses yeux brillant d'une ambition dévorante. "Les plans de mon père progressent bien. Nous sommes à l'aube d'une victoire écrasante, un pouvoir inégalé sera bientôt entre nos mains."

Attentive, Isabella pesait chaque mot prononcé par Cesare, cherchant à percer le voile de ses paroles énigmatiques. "Quelle merveilleuse nouvelle," dit-elle, sa voix légèrement tremblante sous l'effet d'une excitation feinte. "Tu dois être fier de ton père."

Cesare, se rapprochant davantage, laissa sa main glisser sur son épaule. "Et toi, Isabella, tu seras à mes côtés dans ce monde nouveau que nous construirons ensemble."

Elle frissonna sous son contact mais garda son calme. "Mais comment peux-tu être si certain de cette victoire ?" demanda-t-elle, cherchant à obtenir davantage d'informations.

Cesare afficha un sourire confiant. "Disons simplement que mon père m'a confié un secret... Un secret qui nous garantit le triomphe."

Le cœur d'Isabella s'emballa. Parlait-il d'un objet d'Eden ? Elle devait en apprendre davantage.

Cependant, lorsque Cesare se pencha vers elle, son souffle chaud effleurant sa peau, Isabella le repoussa doucement. "Pas maintenant, Cesare, je t'en prie."

Visiblement agacé, Cesare se redressa brusquement. "Écoute, Isabella," dit-il, la frustration perçant dans sa voix. "Il viendra un temps où tu ne pourras plus me résister. Un temps où, que tu le veuilles ou non, tu seras entièrement à moi, corps et âme."

Isabella ressentit un frisson d'horreur, réalisant qu'il faisait allusion à un pouvoir capable de soumettre la volonté - sans doute un fragment de la Pomme d'Eden. Cette révélation renforça sa détermination de rester pour découvrir le secret de Cesare.

Elle posa alors sa main sur celle de Cesare, adoucissant son regard. "Je comprends, Cesare. Je suis là pour toi, maintenant et pour toujours," répondit-elle, feignant la soumission pour baisser sa garde.

Cesare, apparemment rassuré et satisfait, afficha de nouveau un sourire. "C'est bien, ma chère. C'est exactement ce que j'espérais entendre."

À l'intérieur, Isabella était tourmentée. Elle devait rester plus longtemps que prévu, piégée dans ce jeu dangereux avec Cesare. Mais elle était prête à tout pour découvrir la vérité sur ce fragment de la Pomme d'Eden et protéger l'Ordre des Assassins. Cette mission était devenue bien plus qu'une simple tâche d'espionnage ; c'était une course contre la montre pour empêcher Cesare de réaliser ses sinistres ambitions.

Alors qu'il l'embrassait, Isabella ferma les yeux, se rappelant sa mission, son serment envers l'Ordre. Elle jouerait son rôle, mais pour des raisons bien différentes. Un nouveau jeu de chat et de souris venait de commencer.

Dans sa tête, elle formait déjà un plan. Isabella devait être patiente, astucieuse. Elle savait qu'à chaque faux pas, elle risquait non seulement sa propre vie, mais aussi la sécurité de l'Ordre. La présence du fragment de la Pomme d'Eden entre les mains de Cesare changeait la donne. Désormais, sa mission n'était plus seulement de collecter des informations, mais aussi de découvrir où et comment Cesare cachait cet objet puissant.

Tandis que Cesare se perdait dans son étreinte, Isabella scrutait discrètement la pièce, mémorisant chaque détail qui pourrait lui être utile pour une future évasion. Chaque conversation, chaque geste de Cesare était une opportunité d'en apprendre davantage sur ses

plans et les défenses du château.

Cependant, au plus profond de son cœur, une lutte silencieuse se jouait. Elle ne pouvait nier les sentiments conflictuels qui naissaient en elle pour Cesare, malgré la répulsion que lui inspirait son arrogance et sa brutalité. C'était un paradoxe déchirant, celui d'une espionne entraînée pour la manipulation, mais vulnérable aux complexités de l'émotion humaine.

"Tu es mon plus grand trésor, Isabella. Ne l'oublie jamais," murmura Cesare, ignorant la tempête intérieure qui agitait son précieux trophée.

Isabella acquiesça silencieusement, une larme de frustration perlant au coin de son œil. Elle jouait un rôle dangereux, celui d'une amante captive, mais aussi celui d'une assassine déterminée. Dans ce jeu périlleux, elle savait que chaque jour qui passait augmentait les risques. Pourtant, elle était résolue à rester jusqu'à ce qu'elle puisse porter le coup fatal à l'ambition démesurée de Cesare Borgia.

La nuit tomba sur le Château Saint-Ange, enveloppant ses murs de secrets et de complots. Isabella, dans les bras de Cesare, sentait le poids de sa mission peser lourdement sur ses épaules. Elle savait que chaque moment passé ici était un pas de plus vers un avenir incertain, mais elle était prête à tout pour protéger l'Ordre et déjouer les plans de Cesare.

Dans le silence de la nuit, alors que Cesare s'endormait, Isabella se libéra de son étreinte et se leva doucement. Elle se dirigea vers la fenêtre, contemplant la ville endormie. Rome, avec ses lumières scintillantes et ses ombres menaçantes, était le théâtre de son combat le plus difficile. Elle réfléchissait à ses prochaines actions, à la manière dont elle pouvait utiliser les informations obtenues pour aider l'Ordre. Elle devait être prudente, chaque mouvement devait être calculé avec précision.

Pourtant, au milieu de cette réflexion stratégique, une pensée la hantait : Cesare. Malgré tout le mal qu'il représentait, quelque chose en lui la fascinait irrésistiblement. Était-ce sa force, son charisme, ou simplement le danger qu'il incarnait ? Isabella chassa ces pensées, se rappelant que la seule chose qui comptait était sa mission.

Le lendemain, elle continuerait son jeu dangereux, naviguant entre sa fausse soumission et sa quête de vérité. Chaque sourire, chaque parole, chaque geste serait un pas de plus vers la liberté, non seulement la sienne, mais celle de tous ceux menacés par la tyrannie de Cesare Borgia.

Dans la solitude de ce salon, Isabella fit le serment de rester forte, pour l'Ordre, pour la justice, et pour sa propre libération. Le jeu de chat et de souris se poursuivrait, mais elle était déterminée à en sortir victorieuse

-

Au fil des jours qui passaient au Château Saint-Ange, la dynamique entre Cesare Borgia et Isabella prit une tournure inattendue, complexe, presque obsédante. Cesare, un homme habitué à la domination et à la conquête, trouvait en Isabella un désir qui dépassait le simple plaisir charnel. Elle était comme une sirène pour lui, son esprit vif et son corps gracieux l'attiraient irrésistiblement. Malgré lui, des sentiments indésirables, une sorte de fascination mêlée de désir, commençaient à s'insinuer dans son cœur. Il luttait contre ces émotions, les considérant comme une faiblesse, mais il ne pouvait s'empêcher de revenir vers elle, nuit après nuit.

Curieusement, Rodrigo Borgia, son père, qui avait initialement montré une certaine réticence à l'égard d'Isabella, avait récemment changé d'attitude. Il pressait maintenant Cesare de la mettre enceinte. Cesare, qui n'avait jamais rechigné à l'idée d'un héritier, se demandait toutefois pourquoi son père était si pressant. Néanmoins, obéissant et intrigué par cette demande, il envisageait cette tâche avec un certain enthousiasme. L'idée d'Isabella portant son enfant amplifiait son désir pour elle, la rendant encore plus irrésistible à ses yeux.

Isabella, quant à elle, était troublée par l'intensification soudaine de l'attention de Cesare. Son assiduité nocturne était devenue presque oppressante, perturbant ses plans de recherche du fragment de la Pomme d'Eden. Elle devait naviguer avec prudence, explorant le château pendant les rares moments où Cesare s'abandonnait au sommeil. Mais jusqu'à présent, ses recherches nocturnes étaient restées infructueuses, et chaque nuit passée avec Cesare rendait sa mission plus compliquée, plus dangereuse.

Dans l'esprit de Cesare, il y avait un mélange tumultueux d'ambition, de désir et d'une étrange forme de respect pour Isabella. Il se plaisait à la voir se plier à sa volonté, tout en étant fasciné par sa force intérieure et son esprit indompté. Cette dualité le rendait presque fou – il ne comprenait pas pourquoi il était si captivé par elle, pourquoi il ressentait le besoin de la posséder totalement, pas seulement physiquement mais aussi émotionnellement.

Pour Isabella, chaque jour était un défi à relever. Elle devait maintenir son rôle de captive séduisante tout en gardant son esprit concentré sur sa mission. Elle analysait chaque conversation, chaque geste de Cesare, cherchant des indices sur l'emplacement du fragment de la Pomme d'Eden. Cependant, la tâche était ardue. La fatigue commençait à peser sur elle, et la présence constante de Cesare devenait un obstacle de plus en plus difficile à surmonter.

Dans les moments de solitude, Isabella réfléchissait à son plan d'évasion, consciente que chaque jour passé ici augmentait le risque d'être découverte ou pire, de tomber enceinte. L'idée d'être liée à Cesare par un enfant était insupportable, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas se permettre de flancher. Chaque sourire forcé, chaque caresse feinte, chaque mot doux murmuré était un pas de plus vers son objectif ultime : la liberté et la protection de l'Ordre.

Mais au fond d'elle, une lutte intérieure faisait rage. La proximité constante avec Cesare commençait à ébranler ses résolutions. Elle ressentait une sorte de fascination réticente pour lui, une attraction qu'elle ne pouvait ni comprendre ni accepter. Ces sentiments conflictuels la rendaient vulnérable, et elle luttait chaque jour pour maintenir sa façade.

Le Château Saint-Ange, avec ses murs épais et ses sombres corridors, devenait le théâtre d'un jeu dangereux où chaque mouvement, chaque regard, chaque parole pouvait avoir des conséquences inattendues. Isabella et Cesare, pris dans ce ballet de séduction et de pouvoir, avançaient sur un fil tendu, où le moindre faux pas pourrait entraîner une chute fatale.

-

Rodrigo Borgia se tenait dans son bureau richement orné, son regard fixé sur les rues animées de Rome en contrebas. Il réfléchissait intensément à la situation qui se déroulait sous ses yeux. Les Assassins devenaient de plus en plus audacieux, remportant des victoires significatives contre ses généraux. Il savait que le temps pressait, et que chaque victoire des Assassins rapprochait le danger de sa propre porte.

Dans son esprit, une décision cruciale se formait. Il devait révéler à Cesare la véritable identité d'Isabella. C'était un risque, mais un risque calculé. Rodrigo comprenait que si les Assassins entraient en contact avec elle, le danger serait incommensurable. Isabella, la fille d'Ezio Auditore et Arianna Valentini, était une pièce maîtresse dans le jeu de pouvoir qu'il menait. Rodrigo savait que cette révélation pourrait être un choc pour Cesare, mais il était convaincu qu'il pourrait le convaincre de l'utiliser à leur avantage.

Quand Cesare entra dans le bureau de son père, l'atmosphère était chargée d'une tension palpable. Rodrigo, assis derrière son bureau massif, leva les yeux vers son fils. "Des nouvelles, Cesare ?" Sa voix était calme, mais son regard perçant trahissait une attente impatiente.

Cesare, l'esprit encore embrouillé par ses pensées sur Isabella, répondit avec une réticence non dissimulée. "Les Assassins... Ils gagnent du terrain, père. Nous devons contre-attaquer avec vigueur."

Rodrigo acquiesça lentement, pesant chaque mot. Puis, après un silence qui semblait étirer le temps, il aborda le sujet délicat. "À propos d'Isabella... il y a quelque chose que tu dois savoir, quelque chose d'essentiel."

Cesare, intrigué et légèrement tendu, s'approcha. "Qu'est-ce que c'est ?"

Rodrigo, mesurant l'impact de ses prochaines paroles, prit une profonde inspiration. "Isabella n'est pas celle que tu crois. Elle est la fille d'Ezio Auditore et Arianna Valentini. Une Assassine, Cesare. La fille de tes ennemis jurés."

La nouvelle frappa Cesare comme la foudre. La trahison, la colère, la confusion se bousculèrent dans son esprit. "Comment peux-tu en être sûr ?" Sa voix était un mélange de rage et d'incrédulité.

Rodrigo, imperturbable, expliqua calmement. "Mes informateurs ne me trompent jamais. C'est une vérité indéniable. Mais réfléchis aux possibilités, mon fils. C'est une opportunité en or, pas une trahison."

Cesare se sentait trahi, déchiré. La femme qu'il convoitait, qu'il pensait connaître intimement, était en réalité l'incarnation même de l'ennemi. "Une opportunité ?" répéta-t-il amèrement. "Comment peux-tu parler ainsi de la fille de nos ennemis ?"

Rodrigo se leva et s'approcha de Cesare, posant une main sur son épaule. "Écoute, Cesare. Cette révélation change tout. Imagine un enfant né de votre union – un héritier qui unirait les sangs des Borgia et des Assassins. Un symbole de pouvoir et d'unité inégalé. C'est l'avenir, Cesare. Notre avenir."

Cesare lutta pour digérer ces informations. D'un côté, il se sentait trahi par Isabella et son propre père, manipulé dans un jeu plus grand que lui. De l'autre, l'idée d'un héritier né de cette union, un enfant qui symboliserait la fusion des deux plus grandes lignées ennemies, était à la fois terrifiante et fascinante.

Au fond de lui, Cesare aspirait à un amour libre, pur, loin des jeux de pouvoir et des manipulations. Mais en tant que Templier, il savait que ces désirs étaient des illusions, des rêves impossibles à atteindre. "Un enfant..." murmura-t-il, perdu dans ses pensées. "Un héritier des Borgia et des Assassins..."

Rodrigo, voyant l'hésitation dans les yeux de son fils, insista. "C'est notre chance, Cesare. Une chance de changer le cours de l'histoire. Tu dois saisir cette opportunité."

Cesare, bien que déchiré par la révélation, commença lentement à comprendre la vision de son père. Une union entre lui et Isabella ne serait pas seulement un acte de domination, mais aussi un puissant symbole stratégique. "Je... je ferai ce que tu demandes, père," dit-il finalement, la résolution teintant sa voix d'une froide détermination.

Rodrigo esquissa un sourire satisfait, ses yeux brillant d'une ambition renouvelée. "Très bien, Cesare. Tu es le digne héritier des Borgia. Ensemble, nous allons façonner l'avenir à notre image."

Cesare quitta le bureau de son père, le cœur lourd, l'esprit en proie à une tempête d'émotions contradictoires. Il savait qu'il était désormais engagé dans un chemin sans retour, un chemin qui le lierait à jamais à Isabella, la fille de ses ennemis, et à l'enfant qu'ils pourraient engendrer. Un avenir incertain et complexe s'ouvrait devant lui, un avenir où l'amour, la trahison, et le pouvoir se mêleraient inextricablement.

En marchant dans les couloirs silencieux du palais, Cesare était partagé entre le devoir et le désir, entre la loyauté envers son père et les sentiments qu'il éprouvait malgré lui pour Isabella. Il ne pouvait s'empêcher de se demander ce que serait sa vie si les circonstances étaient différentes, si lui et Isabella avaient pu se rencontrer dans un monde sans conflits de lignées et de pouvoir.

Mais Cesare Borgia n'était pas un homme qui pouvait se permettre le luxe de tels rêves. Il était le fils d'un cardinal ambitieux, un leader des Templiers, et désormais, un acteur clé dans un plan qui dépassait ses désirs personnels. Il devait endosser son rôle, jouer la partie qui lui était assignée dans cette vaste machination.

Son chemin le reconduisit inexorablement vers Isabella. Avec la révélation de son père pesant lourdement sur lui, Cesare savait que ses prochaines rencontres avec elle seraient chargées d'un nouveau sens, d'une nouvelle tension. Il devait maintenant la voir non seulement comme un objet de désir, mais aussi comme la mère potentielle de son héritier, l'incarnation vivante de l'union des deux plus grandes forces en conflit de son temps.

Le destin des Borgia, des Assassins, et peut-être même de l'avenir entier reposait désormais, en partie, sur les épaules de Cesare Borgia.

-

Dans les profondeurs de la nuit, enveloppé par l'obscurité qui régnait au Château Saint-Ange, Cesare Borgia marchait avec une détermination hantée. Les couloirs sombres semblaient absorber ses pas, chaque écho résonnant avec le tumulte de ses pensées. Les révélations de son père et ses sentiments contradictoires envers Isabella le plongeaient dans un état de tourmente profonde. Il se sentait trahi, non seulement par elle mais aussi par le destin lui-même, tout en étant irrémédiablement attiré par elle. Cette attirance était un mélange de désir brut et d'une fascination inexplicable, une force qui le poussait vers elle malgré la colère et la confusion qui l'agitaient.

Les pas de Cesare résonnaient dans les couloirs déserts, comme un battement de cœur dans la poitrine d'un géant endormi. Il s'arrêta devant une porte massive, l'entrée de sa salle secrète, un sanctuaire où il conservait ses possessions les plus précieuses et les plus dangereuses. Là, dans cette pièce isolée, il gardait le fragment de la Pomme d'Eden.

À l'intérieur, la pièce était dominée par une atmosphère de mystère et de puissance ancienne. La Pomme reposait sur son piédestal, émettant une lueur subtile qui semblait danser dans l'air. Cesare s'approcha lentement, son regard fixé sur l'objet mystique. Il cherchait des réponses, un signe, quelque chose qui pourrait éclairer son chemin dans le labyrinthe de doutes et de décisions qui le tourmentait.

Il se tenait devant la Pomme, le silence de la pièce amplifiant les battements de son cœur. "Quel est mon avenir ?" murmura-t-il, sa voix à peine plus qu'un souffle. "Que dois-je faire ?"

Le fragment s'illumina soudainement, sa lumière s'intensifiant, projetant l'image d'un petit garçon. Cette vision était claire et lumineuse, comme si l'enfant se tenait là, dans la pièce avec lui. Les traits de l'enfant étaient un mélange étrange et familier, une combinaison parfaite des caractéristiques d'Isabella et des siennes. C'était le symbole de leur union, le fruit de leur liaison forcée, mais aussi le symbole de quelque chose de plus grand, de plus puissant.

Pour Cesare, cette vision était un message indéniable. Cet enfant représentait son avenir, leur avenir. Un héritier qui symboliserait l'alliance des lignées des Borgia et des Assassins, une union de deux forces historiquement opposées. Cette réalisation frappa Cesare avec une force inattendue. Cet enfant n'était pas seulement le produit de deux lignées ennemies ; il était la concrétisation de son propre héritage, de son avenir en tant que Borgia, et potentiellement, le futur d'un nouvel ordre mondial.

La vision s'estompa lentement, laissant Cesare seul avec ses pensées. Il resta immobile,

absorbant la signification profonde de ce qu'il venait de voir. C'était un destin qu'il ne pouvait ni ignorer ni fuir, un chemin qu'il devait parcourir, quelles que soient ses propres craintes ou désirs.

Le poids de cette révélation pesait lourdement sur lui alors qu'il quittait la salle secrète. Chaque pas le ramenait vers la réalité, loin de l'ancienne magie de la Pomme, mais plus près de la décision qu'il devait prendre. Pour Cesare, le message était on ne peut plus clair : cet enfant serait son avenir, leur avenir. Un héritier qui symboliserait l'union des lignées Borgia et Assassins, un destin qu'il ne pouvait ignorer ni fuir.

Avec cette vision gravée dans son esprit, Cesare se dirigea vers la chambre d'Isabella. Il s'arrêta au seuil, observant sa silhouette endormie dans le clair de lune qui filtrait à travers les fenêtres. Elle semblait si paisible, si éloignée des machinations et des conflits qui les entouraient.

Cesare réfléchit intensément, son regard fixé sur Isabella. Il comprenait que, malgré tout, elle était devenue une partie intégrante de son avenir. Elle était son ennemi, mais aussi la clé de son destin et celui de sa famille. Un mélange complexe d'émotions l'envahissait – trahison, colère, désir, et même une étrange forme de respect pour la force et la résilience qu'elle avait montrées. Il réalisa que, quelle que soit sa volonté, son chemin était désormais inextricablement lié à celui d'Isabella. Elle serait la mère de son enfant, la partenaire forcée dans ce jeu de pouvoir et d'ambition. Cette pensée était à la fois exaltante et terrifiante.

Cesare se tenait là, dans l'ombre, son esprit en proie à une lutte intérieure. Il savait qu'il ne pouvait plus reculer. Le choix était fait, implacable et définitif. Isabella, consciente ou non, serait au cœur de ses plans. Un avenir incertain se profilait, un avenir où leur enfant jouerait un rôle central dans le grand dessein des Borgia.

Finalement, Cesare se retira silencieusement, laissant Isabella à ses rêves. Il retourna à ses propres appartements, l'esprit encore agité, mais avec une résolution nouvelle. Cet enfant, le produit de leur union forcée, serait le symbole de sa puissance, le garant de l'avenir des Borgia. Il était déterminé à utiliser toutes les ressources à sa disposition, y compris Isabella, pour assurer la réalisation de ce destin.

Dans la solitude de sa chambre, Cesare réfléchissait aux implications de son choix. Il savait que le chemin qu'il avait choisi était semé d'obstacles et de sacrifices. Il était prêt à endosser le rôle que son père et le destin lui avaient assigné, mais au fond de lui, une petite voix persistait, rappelant le désir d'un amour véritable, libre de manipulation et de contrôle.



Ce désir, bien qu'étouffé par les exigences de sa position et les impératifs de sa mission, restait une étincelle dans l'obscurité de son âme. Cesare comprenait que, malgré ses efforts pour se conformer aux attentes de son père et aux exigences de sa position, une partie de lui aspirait à quelque chose de différent, à quelque chose de plus pur et sincère.

Mais pour l'instant, ces rêves devaient rester cachés, enfouis sous les couches de stratégie et de pouvoir. Cesare Borgia, le fils du cardinal, le leader des Templiers, devait avancer sur le chemin tracé pour lui, un chemin qui le liait inéluctablement à Isabella et à l'enfant qu'ils auraient ensemble. Un chemin qui définirait l'avenir des Borgia et peut-être même le cours de l'histoire

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés